

MUR

RÉALISATION : Simone BITTON

SCÉNARIO : Simone BITTON

IMAGE : Jacques BOUQUIN

MONTAGE : C. POITEVIN-MEYER,
Jean-Michel PEREZ

MUSIQUE : Gilad ATZMON
et THE ORIENT HOUSE,
Ensemble Rabih ABU-KHALI

2004 - 1h30 - Couleurs - 35mm -

VO arabe et hébraïque - ST français.

**PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE
EN PRIORITÉ**

- A partir de la classe de 2nde

DISCIPLINES INTÉRESSÉES

Français - Histoire, Toute discipline :
- Documentaire sur une situation
contemporaine majeure : le conflit israélo-
palestinien

LE FILM

MUR a été tourné pendant la construction de la “barrière de sécurité” érigée par Israël. Ce film est une méditation cinématographique sur le conflit israélo-palestinien, proposée par une réalisatrice qui brouille les pistes de la haine en affirmant sa double culture juive et arabe. Dans une approche documentaire originale, le film longe le tracé de séparation qui éventre l’un des paysages les plus chargés d’histoire du monde, emprisonnant les uns et enfermant les autres. Sur le chantier aberrant du mur, les mots du quotidien et les chants du sacré, en hébreu et en arabe, résistent aux discours de la guerre et se fraient un chemin dans le fracas des foreuses et des bulldozers.

Les témoignages poignants recueillis de part et d’autre du mur font écho à la force des images pour venir souligner l’enfermement et l’absurdité d’une tragédie sans fin. Un document choc mais débordant d’humanité, à ne pas manquer.

ANALYSE

MUR est à la fois un documentaire et un film résolument engagé du côté de la dénonciation de l'absurdité et de la cruauté représentées par l'édification de cette "barrière de sécurité". Mais la réalisatrice ne prend pas directement partie. Elle se "contente" de laisser parler les témoins des deux côtés du mur -majoritairement du côté Israélien- et de faire parler les images qui sont construites, comme le dit elle même la réalisatrice, autour de l'ESPACE : "C'est un film où l'espace est essentiel, où le ciel, la terre, les paysages sont des personnages à part entière. Pour visualiser la défiguration de l'espace par le mur, je voulais des plans très larges avec une vraie ligne d'horizon.

THÈMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

* **La situation en Palestine** : l'enfermement des deux peuples renforcé par l'édification du mur - la manière dont cette "bannière de sécurité" permet, de facto, une nouvelle répartition des terres au détriment des palestiniens, et l'augmentation des difficultés et de la misère du côté palestinien- Ce mur est-il vraiment un élément positif pour la sécurité des israéliens ?

* **La dynamique de la guerre et la volonté de paix** : Réflexion sur ces deux mouvements contradictoires et la manière dont ils s'opposent et se neutralisent pour figer des situations qui paraissent inextricables. Cas de la Palestine, mais également d'autres régions du monde où des conflits perdurent, de manière déclarée ou à l'état latent.

D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

* **Documentaire et film engagé** : Mettre en évidence les différents niveaux de lecture du film :
- L'apport d'informations : qu'est ce que le film nous apprend sur la situation dans cette région du monde, le mur et sa construction, la vie des populations..... ?

- L'expression de points de vue : A quels moments et de quelles manières le film permet-il aux différents protagonistes d'exprimer leur point de vue ? Quels sont ces points de vue ? En quoi s'opposent-ils ?

- L'engagement de la réalisatrice : Faire identifier par les élèves le point de vue de la réalisatrice : quel est ce point de vue ? Comment ce point de vue est-il perceptible... dans l'image, dans le son, dans le montage etc....

PROPOS DE Simone BITTON

Je n'ai pas fait ce film pour convaincre le spectateur ni pour lui fournir des arguments. Je l'ai fait pour partager avec lui ce que je ressens et qui déborde de mon cœur, lui raconter ce que je vois, me donner à lui en spectacle.

Ce mur que j'ai filmé fait partie de moi-même comme il fait partie de l'horizon mental et humain de mes personnages. Il est, en quelque sorte, le constat de notre échec. MUR est un film politique car tout est politique, mais il ne parle pas de politique. Il parle de moi, de nous.

Au-delà de la tragédie moyen-orientale, j'ai réalisé ce film en pensant chaque jour à ce qui se passe ailleurs sur la planète entre les riches et les pauvres, entre les faibles et les puissants, entre les "démocrates" et les "autres", entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien.

Partout les faibles veulent franchir les murs qu'on érige devant eux, et partout les forts ont peur de se retrouver à la place des faibles, comme si le bonheur des uns exigeait forcément le malheur des autres.

Parfois, le fort a tellement peur du faible qu'il fait tout pour que sa peur soit fondée, il s'arrange pour que le faible devienne une vraie menace. La paix viendra. Elle finit toujours par venir. Mais pour le moment, l'époque du mur ne fait que commencer et je crains qu'elle ne soit terrible.

Je montre le mur sous toutes les coutures et dans toutes ses formes : muraille de béton, barrière électronique, tranchée, rangs de barbelés. Il est dans tous les plans pour que tout le film soit vu et entendu dans le cadre de cette obsession de séparation et d'enfermement. Les voix, la mienne et celles des personnages sont souvent en off, mais ce ne sont pas des voix de commentaire ou d'explication, ce sont des voix humaines qui tentent de se faire entendre dans le fracas des bulldozers. En fait, le dispositif est très simple : je longe le chantier du mur et les gens me parlent. Souvent, on ne les voit pas, parce qu'ils se tiennent derrière la caméra, comme nous. Ils regardent le mur pendant que nous le filmons et ils sont effarés, comme nous. Ce sont des ouvriers en train de construire le mur, des gens qui habitent là, des gens qui essaient de passer et qui ne peuvent pas... Le mur a une telle présence, il est tellement énorme, tellement malsain, qu'on ne peut que ressentir, en le voyant, qu'il est le symptôme d'une grave maladie.

On ne sait pas toujours de quel côté du mur se trouve la caméra, ni dans quelle région du pays. La géographie du lieu, et donc du conflit est comme occultée. J'ai fait venir quelques personnes au montage pour tester ce que j'étais en train de faire. Certains m'ont conseillé d'ajouter une carte, ou quelques intertitres pour situer les lieux. On m'a même suggéré d'utiliser des lettres de couleurs différentes dans les sous-titres, selon la langue des dialogues. Mais si j'avais fait cela, le film n'existait plus. Que ce soit dans la vie ou dans mon film, rien ne me touche plus que de prendre un Juif pour un Arabe, et vice-versa. Les Israéliens et les Palestiniens se ressemblent, comme finissent toujours par se ressembler geôliers et prisonniers. Pour moi, ce pays est un seul pays, un tout petit pays peuplé à la fois de Juifs et d'Arabes. Je m'identifie à lui parce que moi aussi je suis juive et arabe à la fois. Le judaïsme fait partie de l'histoire de ce pays, mais il faudra bien aussi qu'un jour les Israéliens acceptent d'être un peu arabes. Ce jour là les murs tomberont.

LA RÉALISATRICE

Simone BITTON est née au Maroc en 1955. Elle a la double nationalité française et israélienne. Diplômée de l'IDHEC, elle a réalisé plusieurs documentaires : film d'archives historiques, enquête intime, portraits d'écrivains, de musiciens ou de personnages politiques. Tout son travail témoigne d'un engagement humain et professionnel pour une meilleure appréhension de l'actualité, de l'histoire et des cultures d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

"Je suis née au Maroc, dans une famille juive traditionnelle. J'allais à l'école française, mes parents parlaient l'arabe entre eux et le français avec leurs enfants. Lorsque nous nous sommes installés à Jérusalem en 1966, j'ai très vite appris l'hébreu mais j'ai continué à lire en français et à chanter en arabe. J'étais soldate en Israël pendant la guerre de 73 : j'ai vu la mort et cela m'a rendue pacifiste pour la vie. A 20 ans, j'ai parcouru l'Europe en stop comme une hippie, puis je me suis installée à Paris, j'ai commencé à voir des films et j'ai eu la chance d'être admise au concours de l'IDHEC. Depuis, je vis entre Paris et Jérusalem et je retourne au Maroc le plus souvent possible. J'ai trois pays et trois cultures. J'ai toujours considéré cela comme une richesse et comme un privilège très rare dans un monde où des millions de personnes sont apatrides."